

Hochelaga la séductrice

Un texte inédit de Samuel Larochelle

À l'est des gratte-ciels montréalais se dessine un quartier en forme de soleil levant. Si les esprits obtus ont longtemps cru qu'il s'agissait d'un quartier à l'horizon bouché, de nouveaux regards plus éveillés savent qu'ils viennent de mettre les pieds dans un territoire de tous les possibles. Émergeant de la noirceur du viaduc de la rue Moreau, ils franchissent quelques mètres avant de voir la lumière éclairer leur destinée : une série d'ampoules disposées sur une arche souhaitant la bienvenue à tous sur la Promenade Ontario, peu importe où ils sont nés, combien ils gagnent ou comment ils sont habillés.

Remués par la perspective qui s'offre à eux, ils ralentissent le pas, ouvrent les yeux, sentent leurs narines frémir et tournent leurs têtes vers le premier arrêt d'une nouvelle vie : la boulangerie des 3 patapoufs, le temple franco-québécois de la pâtisserie où se côtoient des croissants recouverts de glaçage à l'érable capables de leur faire oublier jusqu'à leurs noms, des tartes aux poires et chocolat noir qu'on achète quelques minutes avant un rendez-vous galant et d'énormes pains voués aux repas décadents de la semaine à venir.

Songeant soudainement à déménager dans le quartier, ils hésitent avant de marcher sous l'arche de Hochelaga, préférant s'asseoir quelques minutes sur la Place des Tisserandes, afin d'engloutir une petite douceur de plus à l'ombre de l'Église Nativité-de-la-Sainte-Vierge.

Pendant que leurs neurones et leurs papilles se livrent un combat d'hyperactivité, ils font un arrêt à la Fruiterie Papaye et Mangue, en quête d'un morceau de fraîcheur pour se donner bonne conscience. Quinze minutes plus tard, ils en ressortent avec la bonne humeur contagieuse de la propriétaire, un petit bout de femme toujours prêt à renflouer les sacs réutilisables de ses clients avec du réconfort, sans frais supplémentaires.

La démarche un tantinet plus lente, ils notent mentalement les arrêts gourmands qu'ils feront un jour au Antidote Bouffe Végane et à l'Atomic Café, avant de trouver l'endroit par excellence pour se poser : la Librairie du renard perché. Sillonnant les étagères, en imaginant les lancements auxquels ils assisteront un jour et les heures du conte auxquelles ils convieront leur future progéniture, ils remplissent leurs sacs à dos de conseils littéraires et de sept livres, même s'ils s'étaient promis de s'en tenir à deux. De toute

évidence, le renard géant qui trône derrière la caisse enregistreuse est le plus malin des résidents du quartier.

De retour dehors, le soleil plombe. Leurs achats arrondissent leurs épaules. Le bas de leurs dos leur rappelle qu'ils n'ont plus vingt ans. Mais quelque chose attire leur attention. Une enseigne dont ils ont entendu parler depuis des années, sans jamais la voir : celle de la Biscuiterie Oscar qui, depuis 1929, nourrit la population locale et les touristes gustatifs avec une sélection incomparable de produits sucrés. Éblouis par cette trouvaille, ébahis comme Aladin l'a été en découvrant la caverne aux trésors, ébaubis comme un écrivain qui se demandait quand viendrait le jour où il pourrait utiliser cet adjectif, ils pénètrent dans ce qu'ils surnommeront désormais leur royaume. Autour d'eux se dressent des monticules de biscuits et de chocolats rejetés par les manufactures pour cause d'imperfection, avant d'être réunis dans cette boutique à la mission rêvée : vendre à rabais toutes ces merveilles qui élargissent les sourires sans trop alléger les portefeuilles. Après avoir fait des réserves exagérées, par crainte que le commerce – pourtant presque centenaire – soit trop beau pour être vrai et qu'il ferme ses portes d'ici peu, ils ressortent en poussant un soupir d'émerveillement.

Peu à peu, ils avancent sur la place Valois en se jurant de faire un éventuel arrêt à la légendaire boulangerie Arhoma pour organiser une compétition officielle des meilleures pâtisseries du quartier, sous la supervision d'une firme comptable sérieuse. Amusés, ils observent l'immense terrasse du Bistro Le Valois en imaginant très bien y manger jusqu'à trop tard, en arrivant vers dix-neuf heures, alors que le soleil d'été est à son plus fort, et en quittant quelques siècles plus tard, après que les cuisiniers aient fumé leur dernière clope de la soirée. S'il leur fallait un argument supplémentaire pour convaincre leur destin de s'établir dans le secteur, ils viennent de le trouver. Les poils qui frétilent sur leurs avant-bras le confirment. Pourtant, ils n'ont pas encore terminé.

Une deuxième arche se dresse à l'horizon, à l'intersection du boulevard PIE-IX, là où trône non pas un pape devant lequel ils envisagent de prier, mais le Village des valeurs dans lequel ils passeront quelques heures chaque mois pour regarnir leur garde-robe. De l'autre côté de la rue, une bibliothèque patrimoniale est entourée de casques jaunes qui tentent de lui redonner son lustre d'antan. Tout à coup, ils ont hâte au jour où ils pourront y mettre les pieds, afin d'être catapultés dans le passé.

Même si deux heures se sont écoulées, ils n'ont pas encore franchi plus de quinze coins de rue. Peu importe, ils méritent certainement une bonne dose de caféine. Pressés de tester tous les produits des baristas du quartier, ils se séparent afin de récolter le chaud liquide foncé du Hoche Café et du Hélico

Café, en se donnant rendez-vous sur la place publique séparant le nouveau Marché Maisonneuve et ses anciens murs, eux aussi en attente d'amour et de préservation.

Séduits par leur parcours. Convaincus que les fondations de leur vie doivent s'y installer. Galvanisés par tout ce qui peut encore être protégé, transformé et magnifié, ils font un détour dans l'un des cent cinq dépanneurs du quartier pour y dénicher un bail. Le sort en est jeté. Le pouvoir de la belle Hochelaga a encore opéré.